

TABLEAU DE BORD DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION À BRUXELLES

Fiche n°1	Bruxelles, moteur de l'économie belge
Mise à jour	10/11/2016

Bruxelles est l'un des moteurs de l'économie belge grâce notamment à sa concentration d'entreprises, d'institutions internationales et d'établissements d'enseignement supérieur. Toutefois la réalité bruxelloise est complexe, en effet la Région :

- ▶ représente une part significative de la richesse produite au sein du pays ; mais
- ▶ est soumise à de profondes mutations économiques et sectorielles, influençant notamment
- ▶ le marché du travail bruxellois qui est divisé entre une offre d'emplois hautement qualifiés et des demandeurs d'emplois souvent peu diplômés.

Bruxelles représente un cinquième de la richesse belge

Bruxelles est l'un des principaux moteurs de l'économie belge. En 2014, le PIB bruxellois représentait avec 72 milliards d'euro environ 18% du PIB belge. Si l'on ajoute à Bruxelles, les deux Brabants qui font en grande partie de l'aire métropolitaine bruxelloise, ce pourcentage monte à 33%. Ces chiffres sont restés constants depuis 2005. Toujours sur cette base, la Région bruxelloise représentait, en 2014, également 18% du total de la valeur ajoutée produite en Belgique. Cette importante création de richesse se traduit assez logiquement dans le PIB par habitant qui avec environ 62.000 euro est près de 75% plus élevé que la moyenne nationale (chiffres 2014)¹.

Mais cette création de richesse ne se fait pas toujours au bénéfice des Bruxellois

Toutefois, ces chiffres ne reflètent pas la réalité bruxelloise. En effet une grande partie des richesses produites à Bruxelles ne profitent pas directement à ses habitants. Le revenu total net imposable par habitant est de 13.525 euro au sein de la Région contre plus de 17.000 en moyenne en Belgique (et presque 20.000 dans les deux Brabants)². Cette différence s'explique notamment par le nombre important de navetteurs actifs dans la capitale. Selon les chiffres de l'Enquête sur les forces de travail de 2014³, environ 49% des postes de travail à Bruxelles sont occupés par des personnes résidant en Wallonie ou en Flandre⁴ alors que seuls 17% des Bruxellois quittent la Région pour travailler⁵.

¹ Source : IBSA, sur base de ICN, données consultées le 10/11/2016.

² Source: IBSA, sur base de DGSIE - Statistique fiscale des revenus (2013), données consultées le 10/11/2016.

³ S.P.F. Economie, Enquête sur les forces de travail (2015).

⁴ Nombre de résidents en Wallonie ou en Flandre travaillant à Bruxelles / Nombre total de travailleurs à Bruxelles.

⁵ Nombre de résidents bruxellois travaillant dans une autre région (dont étranger) / Nombre total de résidents bruxellois travaillant dans une des trois régions du pays ou à l'étranger.

Une ville de services, d'administration et de commerce

Après avoir été pendant des années la première ville industrielle du pays, la Région bruxelloise a fait face à un phénomène sévère de désindustrialisation dans les années 1970 et 1980.

A l'heure actuelle, l'économie bruxelloise est largement dominée par le secteur des services aux entreprises. Quatre secteurs représentent à eux seuls plus de la moitié de la valeur ajoutée régionale. Il s'agit des activités financières et d'assurance (18%), de l'administration publique (14%), du commerce (10%) et des activités spécialisées, scientifiques et techniques (10%, dont les activités juridiques et comptables). L'industrie manufacturière représente environ 3% de valeur ajoutée totale bruxelloise⁶.

Un marché du travail dichotomique

La répartition sectorielle des postes de travail à Bruxelles offre une image similaire à celle présentée au point précédent. Déjà évoqué plus haut, Bruxelles est confrontée à un paradoxe important en termes de création de richesse et d'emploi. En effet, même si presque un cinquième de la valeur ajoutée nationale est créée au sein de la Région, les Bruxellois n'en profitent que partiellement. Le taux de chômage s'élevait à 18,5% en 2014 contre 8,6% en moyenne en Belgique⁷. Il est important de noter que ce chômage est principalement concentré au sein des populations peu qualifiées. En effet, les emplois disponibles sur le sol bruxellois demandent une main d'œuvre plutôt hautement qualifiée ce qui n'est pas en adéquation avec le profil de la réserve de main d'œuvre disponible au sein de la région.

⁶ Source : IBSA, sur base de ICN (2014), données consultées le 10/11/2016.

⁷ Source : Actiris, taux de chômage des 15-64 ans (définition BIT) (Chômeurs BIT / population active totale), données consultées le 10/11/2016.